

## Association Longueur d'ondes

48, rue d'Armorique - 29 200 Brest

02 98 49 00 15 / 06 08 30 34 89 / 06 61 99 68 88

festival@longueur-ondes.fr - www.longueur-ondes.fr

### édito

Bonjour à tous,

PAGasol des premiers jours de juillet. Temps du repos qui s'annonce, bien mérité souvent, tant attendu toujours... à Longueur d'ondes comme ailleurs. L'association n'a pas, en effet, chômé en ces mois pré-estivaux. Ousopo usine, *Une larme* turbine, les apéros d'écoute s'enchaînent. Ainsi recevions-nous Louis Bozon le 8 juin dernier à la librairie Dialogues. Homme charmant, voix immuable et une mémoire de la radiophonie de ces cinquante dernières années. Moment de récompense lorsque les efforts de l'équipe associative aboutissent à ces temps de rencontre comme en suspension, rompant le rythme du quotidien longueurdondien.

Le mois de juin a aussi offert sa petite demi-heure de gloire à la revue *Une larme du diable*, à l'invitation de Jacques Munier sur France Culture. Merci à tous ceux qui nous ont témoigné leur intérêt et leur soutien depuis. La charpente du deuxième numéro prend forme, les principaux madriers sont posés (entretien avec Jean Echenoz début juillet, micro-fictions, chants des saisons,...), nous attendons livraison des chevrons (les bruits sous-marins d'une oreille d'or, le silence selon un Père de l'Église, celui de Tchernobyl par Pascal Rueff,...), et façonnons nos chevilles sur mesure (expérience d'écoute australo-tunisienne, manuel de TSF à l'usage des jeunes filles,...). Tout sera prêt pour décembre 2010 grâce aux souscriptions bien sûr, mais aussi au soutien de nos partenaires.

Quant à la programmation... elle progresse. Une grille, trop fragile encore pour vous être proposée, se dessine de plus en plus finement. Derniers accords de participation en date : Alain Veinstein, « l'intervieweur » de France Culture et la voix de nos nuits magnétiques depuis tant

d'années ; Alain Baraton, le jardinier de Versailles qui, à l'autre bout de la nuit de France Inter, nous prodigue ses conseils et pensées matutinales sur le monde végétal ; Caroline Cartier, façonneuse de sons pour la matinale de la même chaîne. Tout cela se présente donc bien, y compris la grande friche des Immédiatiques qui attendra bien le mois de septembre pour dévoiler les noms des participants, au risque sinon de susciter trop de fausses attentes...

Mais le festival est avant toute chose une chambre d'écho, celle qui fait résonner les productions de tous horizons au fil de ses 22 séances d'écoutes. La multiplicité des débats, rencontres, tables rondes, a le fâcheux inconvénient, parfois, de faire oublier que le festival s'est tout d'abord construit sur l'idée de l'écoute partagée. Et cette idée reste plus que jamais d'actualité, renforcée depuis quelques années par un prix de création radiophonique qui, s'il distingue quelques lauréats, n'en espère pas moins attirer l'attention sur les dizaines de pièces sonores – documentaires, fictions, reportages, impromptus,... – que nous vous proposons d'écouter pendant quatre jours. D'ici au **15 septembre**, nous attendons donc vos œuvres avec impatience !

En attendant, laissez-vous chahuter par un *Poste à galène* d'été savamment concocté : une tournée de cri du cochon, deux doigts de savoir-faire bénévole, une louchée de noms radiophoniques, quelques soupçons de souvenirs sonores, une petite touche d'érudition électrique, une brassée de rêves sonopaysagés... et une pincée poétique en forme de haïku à dire chez soi.

Bonne lecture et bel été.

L'équipe de Longueur d'ondes

# (Mes quatre saisons sonores))

À Ifrqiya toutes les saisons sont été

L'été pâle sème à l'horizon les derniers *coui-coui* des hirondelles... Les volatiles prophétiques sombrent dans le pourpre lointain, laissons l'orage gronder : les cendres se bousculent dans la voûte céleste d'un été qui pâlit... Les fanfares aquatiques vocifèrent dans les rues *matar matar matar*... disait Badr Chaker Essayeb (un poète irakien)... Pluie pluie pluie... l'hymne d'une pluie qui léchait la Mésopotamie de son enfance... Voici arrivée la première pluie de la saison pâle : elle s'appelle Ghassalet Ennwader, c'est la pluie qui lavera toutes les aires à dépiquer poussiéreuses et sèches d'Ifrqiya... Cette pluie fait murmurer les gouttières, fait hurler les hommes qui se mettent selon une loi chaotique à l'abri dans les cafés ! Ghassalet Ennwader est une pluie chaude comme une larme : le ciel semble essuyer ses larmes dans une terre veineuse lézardée par la soif... Des retrouvailles entre le ciel et la terre meurtrie éclot une fraîche brise, et leur amour diffuse dans la ville la maternelle odeur d'argile mouillée... La nuit tombe d'un coup comme un vase de porcelaine. À ce moment-là, toutes les lampes des minarets s'allument : les rongeurs sacrés aux yeux de feu guettent curieusement le ciel qui se dégage en douceur. La pléiade colorée des minarets est bercée par les mille voix d'un divin Abdel Basset Abdel Samad appelant aux vêpres musulmanes ! Dans les cafés plongés dans le fluide nostalgique d'Um Kalthoum, la vie reprend son cours normal aux sons des crépitements des dominos... Un bref moment de répit avant que les siestes grenadines s'en prennent le lendemain aux pauvres gens. L'enfer revient tous les jours ! La nature leur fait subir ce calvaire tout au long de ce long mois de septembre. Les mielleux stoïques prennent leur patience pour un rêve... Le goût sucré des larmes grenadines du prophète fait oublier la tyrannie de ce soleil des grenades mûres : les douleurs d'une première grossesse n'empêchent jamais l'arrivée d'une deuxième... L'oubli est vraisemblablement une force de la vie !

L'été cendré est polyglotte... Ses nuits parlent la langue des chiens... les chiens, la peur au ventre, menacent les esprits errants. Ils combattent le silence... le silence est la parole de la mort ! Shéhérazade parlait pour survivre... et ces chiens aboient pour chasser les esprits des morts... Ma peur remonte dans mes veines et se transforme en un tam-tam rouge... *ta tek ta tek ta tek ta tek*... le rythme de la peur déteint sur le chuchotement d'une horloge trop bavarde qui veille sur le lit... *ta tek ta tek ta tek ta tek*... Dieu ! Mais que raconte cette chorale canine ?

L'été cendré est polyglotte. Ses nuits parlent la langue de la peur... Les esprits sont silencieux mais ils font parler les chiens : les esprits sont bien là ! L'enfant dissout dans sa couverture de laine est maintenant imbibé de peur... L'été cendré est polyglotte. Ses nuits parlent la langue de l'espoir... l'espoir d'entendre les *chlakas* (des *tongs* en Nylon) de sa grand-mère caresser le carrelage du couloir qui mène à sa chambre... *chlak chlak chlak chlak*... l'espoir est bien là mais les *chlakas* tarderont à venir... les pas de la grand-mère laisseront la nuit s'échapper avant de résonner dans le couloir... Les cris des coqs s'entremêlent avec la tuberculeuse voix de la radio du grand-père : «*Houna London*» (Ici Londres) de la BBC en langue arabe... Les peureux parlent aux peureux : je peux dormir maintenant... l'aube libère de la peur mon esprit de vivant.

L'été joyeux et la cigogne se bécotent devant tout ce public jeune et endiablé... les regards déversent un liquide amniotique parsemé de coquelicots. Le liquide de la maternité fertile enlace les nids des cigognes... Fiers face à l'absurde du néant, les grands oiseaux aux plumages noir et blanc claquent leurs becs... Silence on tourne ! l'épopée bourgeoise.

L'été était bien là... fort puissant, torturant avec son fouet solaire une terre rougeâtre... L'astre magmatique fait couler sa lumière torrentielle entre les oliviers ! Il s'explode en mille morceaux blancs : l'air est lumière et le ciel n'est plus bleu : le ciel est crémeux et l'indifférence des cigales le fait sans doute pâlir... les cigales et les enfants ne font jamais la sieste... les premiers chantent l'amour, les seconds subissent impuissants la loi des grands. Quand l'horizon avale la braise céleste, Bazim (un bourg perdu sur l'île de Djerba) plonge dans un encier aveugle. Les échos des percussions lointaines reprennent les chants d'amour des cigales... En suivant ce ténébreux son de la *tabla*, les grands fêtards localisent avec aisance les cérémonies de mariage : Ah la fête est chez les Ben Moussa ! Mais les enfants ronflent déjà sous la voie lactée...

W.S.

# Un petit haïku pour l'été, ça vous dit ?

Un « haïku » est un petit poème japonais constitué d'un verset de 17 syllabes. Celui présenté ci-contre est une ébauche musicale, un clin d'œil poétique à mettre en voix. Il s'interprète avec soin et rigueur, c'est une « partition » et non un « jeu », quoique !

Roulement de tonnerre ?  
Non ! Des pas de rats sur le toit m'ont éveillés  
C'est l'été.

The musical score consists of several parts:

- Top section:** Four staves of sound waves with dynamic markings 'f' and 'ff'. Labels 'R', 'm', 'ent' are present.
- Middle section:** A large 'Io' symbol with 'ff' below it. Four staves of sound waves with dynamic markings 'mf' and 'ff'. Labels 'n', 'e', 'R' are present.
- Bottom section:** A section with 'silence immobile' and 'NON' in a dashed box. Below it, the text 'Pas de roulements sur le toit' is repeated four times with dynamic marking 'p'. Below that, 'C'est l'été' is written in a dashed box with dynamic marking 'PPP (tous)'. The section ends with 'silence immobile'.

Son auteur ?

Victor Flusser, compositeur, créateur et directeur du Centre de Formation de Musiciens Intervenants de Sélestat (CFMI) de l'Université Marc Bloch à Strasbourg, maître de conférences au département de Musique dans cette même université.

Quelques indications s'avèrent peut-être nécessaires ?

	rr roulé non voisé		ment	très bref, accentué (créer un pointillisme, chacun ne le fait qu'une seule fois)
	glissandi (ambitus 4te juste)		non	tous, registre aigu
	accord libre		Pas de roulements sur le toit	les consonnes p/s/t/r sont très accentuées; les voyelles a/u/oi très courtes et dans toute la tessiture
			C'est l'été	chuchoté très rythmé

Amusez-vous bien !

H.P.

Avec la proximité des congés annuels, la perspective des départs vers la France profonde ou un quelconque pays frontalier, me reviennent en mémoire certains instants privilégiés passés auprès du poste. Mais de quel poste s'agit-il ? Du poste de radio, bien sûr, plus connu sous le nom de transistor. Plongeons-nous dans les dictionnaires car il est toujours bon de revenir aux sources. Voici quelques définitions glanées chez Larousse, Hachette et un certain Robert.

Transistor :

- « Récepteur de radio portatif équipé de transistors » (*Pluridictionnaire*, Larousse, 1975)

- « Radiorécepteur portatif muni de transistors » (*Le Dictionnaire Couleurs*, Hachette, 1991)

- « (1960) cour. récepteur portatif de radio équipé de ces dispositifs et alimenté par des piles. " Il tenait sur ses genoux un transistor diffusant des informations italiennes. " » (LEIRIS) (*Le nouveau Petit Robert*, 1996)

Tiens ! Littérature et radio. N'est-ce pas là un beau thème de festival ? Qu'en pensent mes

auteurs préférés ? « Coco Lacour s'amusait avec le tableau de bord, tournait le bouton de la TSF. » (Patrick Modiano, *La ronde de nuit*) « La radio diffuse un match de base-ball à l'autre bout de l'archipel et qu'il n'écoute plus, étant maintenant aux prises avec une vieille en fichu venue plusieurs heures avant son train et qui semble n'avoir jamais pris de billet aller-retour. » (Nicolas Bouvier, *Chroniques japonaises*) « La musique s'était arrêtée, et Charlie, comme il le faisait toujours à l'heure des nouvelles, tournait les boutons de la petite radio encastrée dans les bouteilles. » (Georges Simenon, *Un nouveau dans la ville*)

Je dois malheureusement écourter cette anthologie, qui s'annonçait passionnante, et revenir à notre sujet principal : le transistor voyageur. Je me souviens... d'un très bel été, au début des années 1980 ; installés au camping municipal de Noirmoutier, nous écoutions religieusement tous les jours vers 13 heures 30 sur France Inter, assis en tailleur sur un plaid écossais, une tasse de café à la main, un merveilleux conteur au nom mystérieux de Grégoire Lenfant. Une sorte d'ancêtre du

*Monsieur X* de Patrick Pesnot. Il me reste encore en mémoire une semaine pleine de suspens et de rebondissements autour de l'affaire Stavisky, fameux escroc des années folles. Je me souviens... des étapes nocturnes pour atteindre nos villégiatures estivales, les enfants endormis sur la banquette arrière. Le transistor familial glissé dans le vide-poches, j'essayais de capter des émissions pour insomniaques ou noctambules, souvent interrompues par les reliefs, qui me tiendraient éveillé jusqu'aux portes de Sarlat ou de Carcassonne.

Aujourd'hui, mon transistor n'est plus qu'un appareil miniature, au demeurant très fonctionnel, qui m'accompagne, glissé dans la poche du blouson, lors de mes trajets vélo-boulot-dodo. Les écouteurs sur les oreilles, je suis à l'écoute de la rumeur du monde. Rien de tel pour respirer l'air du large avant de retrouver le bureau.

M.L.B.

Note de l'éditeur : la Renault 4 de l'auteur n'était pas équipée d'un autoradio.

## Nom(s) d'un dieu

« Le journal vous est présenté ce soir par Odile Martin ». Demain, nous retrouverons peut-être Marc Voinchet. Emmanuel Laurentin fera à coup sûr une apparition. Veronik Lamendour sera peut-être de la partie. Et, qui sait, Dominique Briffaut – pour la Vendée ? –, Aïssatou N'Doye, Alexis Ipatovtsev, Stéphanie Duncan – versant Isadora ? –, Patrick Cohen – Europe et rumeur –, Manu Katché – parce qu'il est radiophoniquement inaudible, alors on coupe –, Marie Surel, Manault Deva – vulgaire –, Simone Douek, Valérie Lavallard, Fabrice Derval – prémonitoires « étourneaux vos papiers » –, Olivier Beurotte, Philippe Vallet – la minute trente des livres sur France Info –, Ivan Levaï – pour l'ouverture du kiosque –, une voix de BFM captée à la volée, la voix anonyme de la désannonce d'un documentaire que l'on se plaît à oublier parce que la mémoire est encombrée, Denis Cheissoux – pour l'impression confortée à l'orée de l'enfance de ne jamais avoir pu y échapper –, Claude Guillaumin – mais on entre ici dans l'histoire.

La radio est une affaire de noms. Les récurrents, les oubliés, les difficilement supportables – Rivas, au hasard (?), dont la glotte appartient définitivement à la F1 –, ceux que l'on attend à heure fixe – Lucien-Jeunesse-puis-Louis-Bozon –, ceux que l'on attendait à heure fixe – les familiers du « Pano » –, les découverts – Coulangue –, les sonores – Jacqueline Petroz –, les « chapeau bas » (liste trop longue),

les voix du silence (ceux à qui l'on coupe le sifflet, et vite, afin de les éviter) –, les « gravés-dans-le-marbre » – bonsoir, c'est Lenoir, ou quelque chose comme cela –, les petits-nouveaux-en-attente-de-devenir-les-grands-anciens (les maisons de la radiophonie sont peuplées de grands cimetières sous la lune), les obligés, les désobligeants, les dissonants, les consonants... (liste non exhaustive).

Chaque nom de radio est une histoire, l'histoire que chaque auditeur entretient avec le nom. Il peut être un visage (effets de la starisation). Il est souvent une chimère – entendu : « Je ne m'attendais pas à ce que vous ressembliez à cela ». Il flotte au tout début et à la fin d'une émission. Il en dit long sur les gouffres que doivent subir celles et ceux qui le portent le jour où, glissant du haut de l'affiche et descendant plus ou moins expressément vers les fantomatiques oubliettes d'une histoire hertzienne faite de flux, il n'est plus qu'un souvenir prononcé à la va-que-je-te-pousse, une occurrence, une nostalgie, un émerveillement, le testament empoussiéré de ce qui fut et ne saurait plus être (ainsi va la vie).

Radio des noms, radio de la (dis)qualification. Radio nominale. Et sauvage ? Assurément.

L.L.G.

# Des quizz radiophoniques

Des pages détente pour apprendre la radio aux enfants, jouer entre ami(e)s à la plage, à l'apéro, en attendant que les saucisses-merguez et brochettes aux poivrons cuisent, ou en regardant les autres jouer à la pétanque car on n'aime ni jouer à la pétanque ni le pastis !

## ----- Quizz n°1 -----

Q1. Que signifient les initiales de la radio RFM ?

- a) Radio FM
- b) Radio France Musique
- c) Récence, Fréquence, Montant

Q2. En quelle année Europe 1 a-t-elle vu le jour ?

- a) 1945
- b) 1955
- c) 1960

Q3. Quel est l'ancien nom de France Inter ?

- a) Radio Internationale
- b) Paris Inter
- c) Radio France 1<sup>ère</sup>

Q4. Quelle radio a été créée en 1987 par Roland Faure et Jérôme Bellay ?

- a) France Culture
- b) RTL 2
- c) France Info

Q5. Que signifie les initiales NRJ ?

- a) Nouvelle Radio Jeunesse
- b) Nouveautés Radio pour les Jeunes
- c) Néo-Radio-Jeunes

Q6. De quelle radio Axel Duroux a-t-il été le PDG ?

- a) RTL
- b) Virgin Radio
- c) Fun radio

Q7. Quel est l'ancien nom de Virgin Radio ?

- a) Europe 2
- b) Tendance Rock
- c) MCM

Q8. Quelle radio, née en 1986, se dit première sur le rap ?

- a) Rap-grouv
- b) Skyrock
- c) Le Mouv'

## ----- Quizz n°2 -----

Q9. Quelle radio propose un programme dans lequel alternent sketches comiques et musique pop-rock ?

- a) Rires et Chansons
- b) BFM
- c) Nostalgie

Q10. Quelle radio est une radio d'informations économiques ?

- a) MFM
- b) BFM
- c) RMC

Q11. La première émission de radio (télégraphie sans fil ou TSF) à destination du public date du ...

- a) 6 octobre 1922
- b) 6 novembre 1922
- c) 6 décembre 1922

Q12. Que diffuse la société Radiola (après avoir obtenu l'accord du ministre des PTT), sur une longueur d'ondes de 1 565 mètres ?

- a) deux poèmes
- b) deux morceaux de chant
- c) cinq morceaux d'orchestre
- d) les trois

Q13. Sur quelle radio peut-on écouter l'émission Les Grosses Têtes ?

- a) RTL
- b) Europe 1
- c) RMC

Q14. Quelle radio ne fait pas partie de NRJ Group ?

- a) Chérie FM
- b) Nostalgie
- c) Couleur 3

Q15. Dans quelle région la radio Alouette émet-elle ?

- a) la région parisienne
- b) le Grand Ouest
- c) le Nord-Est

Q16. Laquelle de ces antennes n'est pas une radio publique ?

- a) FIP
- b) France Inter
- c) 100 % Radio

## ----- Quizz n°3 -----

Q17. Quelle est l'unité de mesure de fréquence des ondes radioélectriques ?

- a) l'Ohm
- b) l'Hertz

Q18. Quel nom a été donné aux premières radios libres dont l'émetteur était installé en mer, au-delà de la limite des eaux territoriales ?

- a) les radios pirates
- b) les radios brouillées

Q19. En juillet 1994, quel journaliste est directeur général des programmes de RTL ?

- a) Philippe Bouvard
- b) Philippe Labro

Q20. Quelle station française est lancée par Michelson en 1954 ?

- a) Europe n°1
- b) France Inter

Q21. Le 30 octobre 1938, quel cinéaste déclenche une panique en annonçant sur les ondes de la radio américaine CBS l'arrivée des Martiens ?

- a) Jerry Lewis
- b) Orson Welles

Q22. Dans quel pays sont créés les premiers programmes radiotéléphoniques quotidiens d'information et de musique en 1920 ?

- a) la Grande-Bretagne
- b) les États-Unis

Q23. En France, en quelle année le projet de loi sur les radios libres est-il adopté ?

- a) le 2 octobre 1981
- b) le 6 novembre 1981

Q24. Que signifie le sigle T.S.F. ?

- a) Télégraphie sans Frais
- b) Télégraphie sans Fil

Q25. À partir de quel monument parisien sont diffusées les premières émissions quotidiennes françaises en 1922 ?

- a) la Colonne Vendôme
- b) la Tour Eiffel

Q26. Qui présente l'émission *Le Pop Club* sur France Inter à partir de 1965 ?

- a) Jacques Chancel
- b) José Artur

Réponses : Q1 : c / Q2 : b / Q3 : b / Q4 : c / Q5 : a / Q6 : c & a / Q7 : a / Q8 : b

Réponses : Q9 : a / Q10 : b / Q11 : b / Q12 : c / Q13 : a / Q14 : c / Q15 : b / Q16 : c

Réponses : Q17 : b / Q18 : a / Q19 : b / Q20 : a / Q21 : b / Q22 : a / Q23 : a / Q24 : b / Q25 : b / Q26 : b

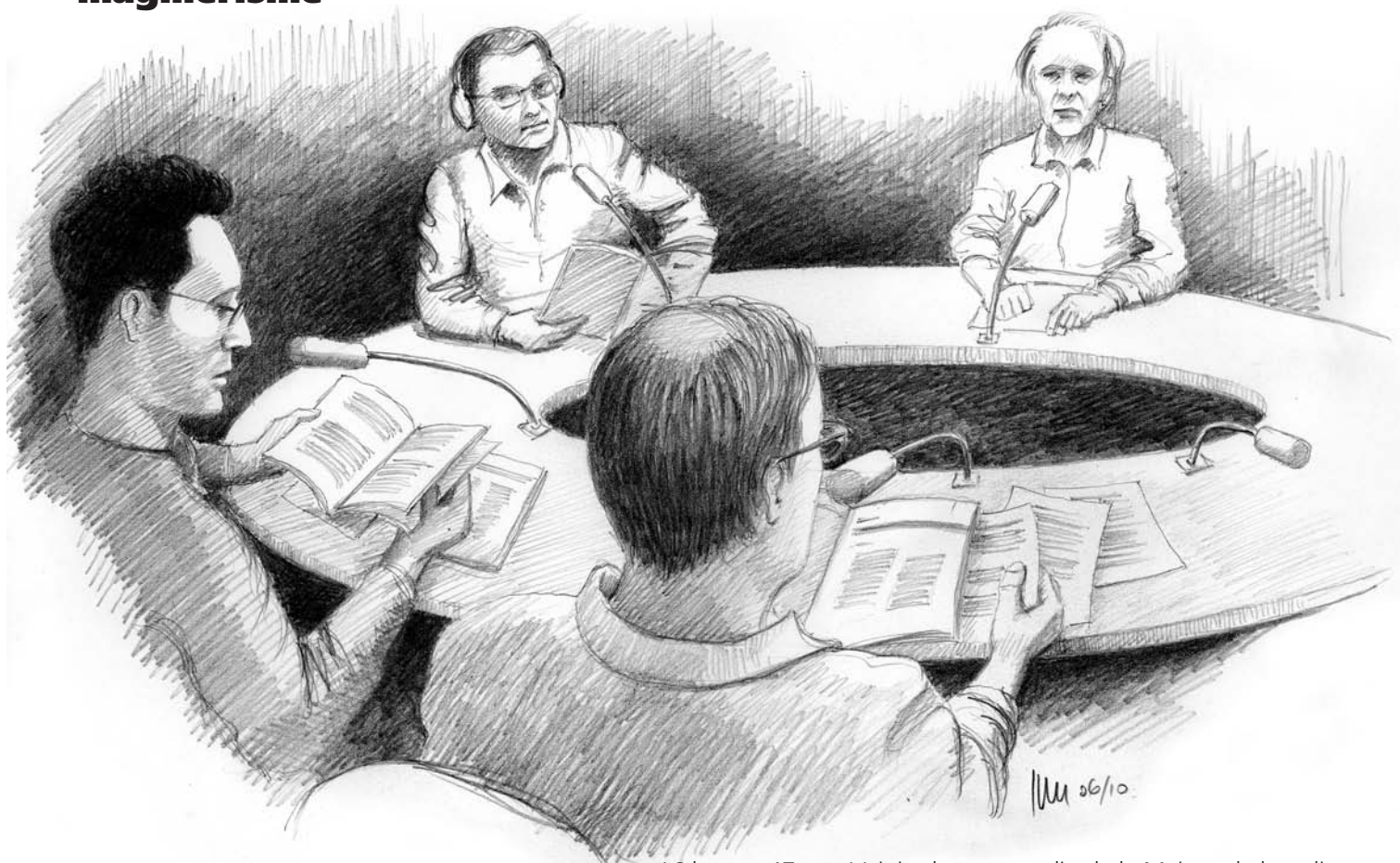
# Petit traité de savoir-faire de l'assistant(e) de programmation de Longueur d'ondes

- Où il est question de se jeter à l'eau
- Où il est question de se faire plaisir
- Où il est question de participer à quelque chose
- Où il est question de s'y adonner avec ardeur
- Où il est question de titiller ses neurones
- Où il est question de rencontres
- Où il est question d'écrire et d'envoyer des mails, des mails parfois sans réponse
- Où il est question de déployer une certaine dose de diplomatie
- Où il est question de s'armer de beaucoup de patience
- Où il est question de décrocher son téléphone pour contacter tel ou tel invité
- Où il est question d'écoute
- Où il est question de ne s'étonner de rien ou si, légèrement
- Où il est question de poussées d'adrénaline
- Où il est question de se sentir soutenu par la tribu Longueur d'ondes

OÙ IL EST QUESTION AUSSI d'échanges, de blagues, d'apéros, de voyages à Paris, j'en passe et des meilleures !!!

N.M.

## magnierisme

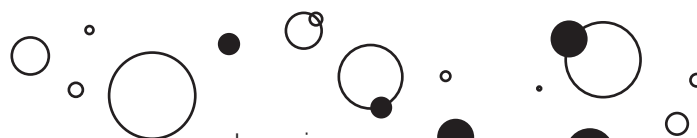


16 heures 47, un 11 juin dans un studio de la Maison de la radio

J.-L.M.

# Ponctuer la vie

La berceuse de Maman, l'enfant do  
La fontaine, la source, la cascade, le torrent  
Le bruit de la mer « toujours recommencé »  
Saint-John Perse  
La flûte à bec à l'école primaire  
Le vent, les oiseaux  
La cloche de l'école qui rythme les récréations  
Le tic-tac de la comtoise dans la salle de séjour  
La cloche de l'église qui indique l'heure, le temps  
de la prière,  
qui prévient des événements graves,  
qui annonce les naissances, les mariages... les  
décès  
Le glas  
Le tambour du garde champêtre qui crie les  
nouvelles  
La fanfare municipale  
La corne de brume dans le brouillard  
Le premier disque  
La musique que Papa écoute  
La leçon de piano de la grande sœur  
Le chant du marteau du forgeron  
Les rires et les pleurs d'un enfant  
L'harmonium lors du premier enterrement  
Les craquements de la vieille maison la nuit



Les voix  
de ceux qui ne sont plus

L'aboïement du chien qui signale un intrus, qui  
poursuit un gibier  
Son gémissement qui quête la caresse  
Le meuglement de la vache qui demande la  
traite  
Le feulement des chats qui font l'amour  
Les cris des oiseaux de nuit  
Le premier tube  
Le slow de son premier flirt  
Les sifflets des bergers, le cor des Alpes  
La chorale du lycée  
Les trompes de chasse qui annoncent le courre  
Le premier concert  
Le clairon qui commande la vie du soldat  
Le réveil, l'attaque, la retraite  
Les canons, les mitrailleuses  
Le roulement des bombardiers qui s'approchent  
Les sirènes qui vous précipitent aux abris  
Les bombes au loin  
Les pompiers, les ambulances  
La sonnerie aux morts  
Le train du départ que l'on attend et qui siffle...  
enfin.

A.L.

## Cette nuit, le cochon a crié

Il est des moments où la radio n'est pas à propos. Dans nos vies, à un instant précis, dans un endroit particulier. Le poste nous saute à la figure de bon matin avec les aléas du CAC 40. Alexandre Adler s'imisce dans le demi-sommeil d'un réveil un peu tardif avec sa énième analyse géopolitique originale, « décalée » et néanmoins fumeuse. Un reportage sur la crise alimentaire en Haïti déboule en pleine préparation d'un copieux repas... Les exemples pourraient ainsi se multiplier, formant une litanie de cailloux sonores dans la chaussure du quotidien radiophonique.

L'autre nuit, ce fut le cochon, à la faveur d'une insomnie tenace, pénible. À Bourgneuf-la-Forêt, village tranquille de Mayenne, c'est l'automne et on tue le cochon. À Brest, il est cinq heures du matin, on se tourne dans son lit depuis une heure déjà en regardant s'égrener les bâtonnets rouges des minutes désespérément longues. Choc spatio-temporel. Alors qu'un boucher pend le cochon par les pieds et le saigne d'un geste vigoureux, les cheveux du « sans-sommeil » se hérissent. Cette fois on est tout à fait réveillé, d'autant qu'on est tombé sur un « gueulard », comme l'explique l'obligeant boucher. Et la bête de hurler à la mort, comme un cochon qu'on égorge, précisément. Le tracteur, les chiens, les gens qui s'affairent. On y est mais on n'a pas envie d'y être. Trop tôt, trop fatigué, trop énervé de ne pouvoir dormir... Ne manquait plus que le récit sonore d'une mise à mort artisanale rondement menée avec évocations gastronomiques à la clé. On découvre ainsi qu'un cochon mort continue de faire du bruit : un bras énergique touille le sang pour le boudin, on prélève les entrailles pour les pâtés, les tripes, on s'active autour des morceaux en tous genres avec force bruits de gamelles. Et on se prend à imaginer ce que pourrait être une radio en odorama, encore plus intrusive à l'heure où cuit à petits bouillons la tête du porc infortuné.

Malgré l'illusion de la radio à la carte, le « où-et-quand-je-veux » du podcast, la radio trouve donc encore à envahir des moments creux, sans crier gare. On a beau pester, grogner que ce n'est pas le moment, plus tard mais là, franchement... Elle ne nous demande pas notre avis, nous renvoie au bouton « off » alors qu'on a besoin d'elle, pour s'éveiller ou se rendormir, passer le temps ou le retenir. À nous de la subir, en pauvres « accros » que nous sommes, parce qu'on préfère son grésillement importun au silence envahissant. C'est ainsi que cette nuit s'acheva en compagnie du cochon, arrivé entier à cinq heures, réduit en un tas de saucisses au petit matin.

*Le cri du cochon*, un documentaire de Françoise Séloron et Véronique Vila diffusé sur France Culture le 28 avril 2010 dans *Sur les docks* (première diffusion le 19 novembre 1998 dans *Changement de décor*).

A.T.

### Connaissez-vous Thalès de Milet ?

C'était un philosophe, un savant grec. En 600 avant Jésus-Christ, il fallait être un grand savant pour énoncer ces théorèmes sur la similitude des triangles.

Mais quel rapport avec la radio ? Un mot, un seul : E L E C T R O N.

Thalès de Milet est l'un des premiers à avoir découvert une des propriétés de l'électrostatique (vous savez, lorsque vous vous amusez à frotter votre stylo sur votre manche en laine, puis que vous attirez de légers débris de papier). À défaut de stylo, Thalès de Milet frottait de l'ambre jaune, cette belle résine fossile dont on fait des bijoux.

Elle attirait alors des corps légers, comme la moelle de sureau par exemple.

En grec ancien, électron désigne d'ailleurs l'ambre jaune ! C'est ainsi que l'on doit à Thalès de Milet l'origine des mots « électricité », « électron », « électronique »... L'histoire de la radio, ça commence donc avec Thalès...

Mais, pour que la radio devienne universelle, rapide, efficace, il fallut attendre le 19<sup>e</sup> siècle et que l'on sache surtout fabriquer et utiliser cet « agent puissant, obéissant, rapide, facile qui se plie à tous les usages... Tout se fait par lui, il m'éclaire, il me chauffe, il est l'âme de mes appareils mécaniques. Cet agent, c'est l'électricité. » (Jules Verne, *Vingt mille lieues sous les mers*, 1869).

V.L.B.

## L'empire des sens

Il ouvrit la fenêtre pour secouer sa serviette. C'était une belle journée de mars, un coucou chantait. Il y avait sans doute d'autres oiseaux qui mêlaient leur chant, mais celui du coucou suscitait toujours chez lui quelques secondes d'introspection. Le chant du coucou convoquait alors l'image d'un saint Sébastien de pierre verdi par la mousse. Étendu sous le marronnier, le visage figé dans un sourire énigmatique et effrayant, il avait dû tomber là, des décennies plus tôt, et personne n'avait cru bon de le relever. Cette statue n'avait aucun rapport avec le coucou, mais c'était dans le seul jardin de sa grand-mère qu'enfant, il lui semblait entendre cet oiseau.

Cette fois, il prolongea quelques instants l'exploration de ce monde intérieur qu'il était seul à pouvoir parcourir. Un monde où les sons de l'enfance s'associent à des objets ou des odeurs pour créer plein de petits univers personnels enfouis qui remontent à la surface à la faveur de l'évocation de l'un d'entre eux. Il pensa à son autre grand-mère. Il se remémora une journée ordinaire dans ce petit village où la maison faisait face à l'église. Le son des cloches qui rythment les heures, une voiture qui passe de temps en temps, des échanges anodins autour d'une miche de pain que l'on vient d'acheter ou que l'on s'apprête à acquérir, ces voix aux roulements de r propres à certains accents des campagnes que nous n'aurons peut-être plus le loisir de connaître, et puis cette odeur de vieille tapisserie, l'escalier qui craque, la bouillotte en cuivre ajouré accrochée dans l'entrée.

Il referma vivement la fenêtre. Il venait de penser qu'il n'arriverait pas à restituer les voix des morts.

H.V.

●●● *Le poste à galène* numéro 24, c'est terminé. Bulletin de liaison de l'association Longueur d'ondes, notre modeste publication ouvre ses colonnes à toutes les bonnes volontés. Une ligne, une page, un aphorisme, des critiques, un dessin : *Le poste à galène* attend vos contributions : par courrier classique (48, rue d'Armorique - 29 200 Brest), par courrier électronique (festival@longueur-ondes.fr), par téléphone (02 98 49 00 15). À bientôt donc et...

rendez-vous prochainement pour un *Poste à galène* de rentrée ●●●

●●● **Le poste à galène n°24 :**

● édition-conception-diffusion : Albert Laracine, Walid Saddi, Aurore Troffigué, Hélène Petton, Nicole Magnier, Michel Le Bras, Vanessa Le Bris, Jean-Louis Magnier, Laurent Le Gall, Hélène Vidaling